



L'élevage porcin



Un marché français perturbé dans un contexte mondial porteur

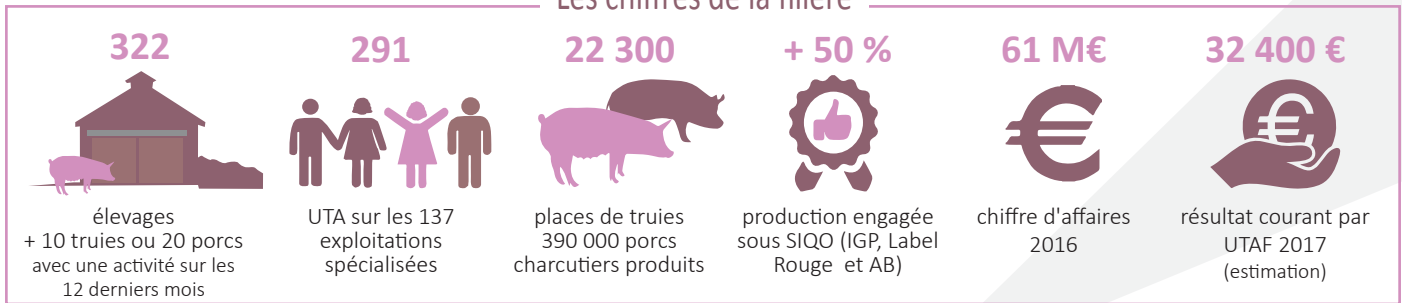
Si les exportations européennes vers la Chine reculent de 28 % en 2017 par rapport à 2016, elles restent 31 % au-dessus de leur niveau de 2015. En dépit de cours nettement inférieurs aux concurrents européens pendant plusieurs mois, le marché français souffre notamment de la liquidation du groupe Financière Turenne Lafayette, dont Cooperl reprend le pôle charcuterie-salaisons (Madrangle, Paul Prédault...), devenant le principal acteur sur le marché du jambon frais. Cette réorganisation induit une hausse de l'export de précaution des opérateurs locaux vers l'Italie, entraînant une perte de valorisation des jambons.

Une conjoncture en élevage qui s'améliore tout de même

Le prix de l'aliment est relativement stable en 2017. L'IFIP l'évalue à 229 € / t, soit 3 € de plus qu'en 2016, mais 10 € en dessous de la moyenne décennale. Le cours de référence du marché du porc breton se maintient à un niveau élevé sur les 4 premiers mois, comme fin 2016. Puis il entame une baisse ininterrompue qui le conduit à perdre 35 centimes d'euros sur le second semestre. En moyenne en 2017, il s'établit à 1,37 € / kg, soit 6 % de mieux qu'en 2016. La situation économique des éleveurs s'améliore nettement de juin 2016 à juillet 2017, masquant une forte disparité des résultats. Dans notre région, des gains de compétitivité sont possibles grâce à la valorisation des céréales locales et des coproduits des IAA dans les aliments porcins.

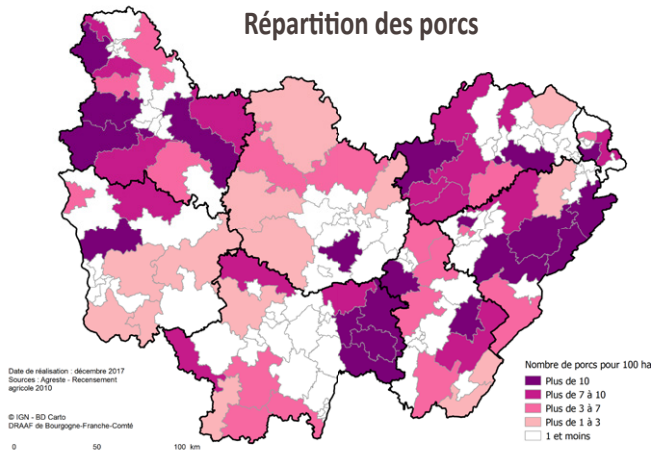
.....L'élevage porcin.....

Les chiffres de la filière



Sources : Srise/Draaf Bourgogne-Franche-Comté, Cerfrance, BDPORC, BAEA 2015, Agreste 2016

Répartition des porcs



Sources : Srise/Draaf Bourgogne-Franche-Comté

Bourgogne-Franche-Comté : la production décroche face à une demande solide

En 2017, l'érosion de la production porcine régionale (- 1 %) contraste avec la croissance des abattages (+ 5 %). Cette hausse illustre la vigueur du marché local, qui demande des produits sous SIQO ou identifiés comme locaux. Le manque de production régionale explique qu'une partie des porcs destinés à la transformation SIQO provient de l'extérieur de la région. La production sous SIQO représente plus de 50 % du total.

SIQO	Nb porcs produits en 2017
IGP	183 600
Label Rouge (*)	29 800
AB (*)	9 000

* : une partie des volumes LR et AB est également incluse en IGP
Sources : BDPORC, Agence Bio et ODG

Consommation intérieure en berne et exportations incertaines

Depuis 3 ans, la consommation de porc par les ménages français poursuit son repli. Avec un recul de 4,9 %, le porc frais est plus touché que l'ensemble des viandes de boucherie (- 2,6 %). La baisse des achats s'accélère également pour la charcuterie, avec - 1,4 % sur un an. Le marché mondial s'annonce toujours très concurrentiel en 2018, avec notamment la forte croissance de la production aux États-Unis. Dans les dix ans à venir, l'OCDE et la FAO tablent sur une poursuite de l'augmentation de la production porcine mondiale, portée notamment par la Chine et l'Amérique du Nord. Le développement en UE serait limité. Pour 2018, la tenue du marché européen sera également dépendante de la situation sanitaire (Peste porcine africaine...) et des tensions commerciales entre les États-Unis et la Chine.

La consommation des ménages français décroît

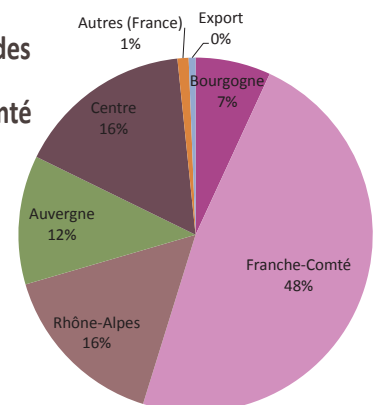
Type de produit	2017/2016	2016/2015
Viandes de boucherie	- 2,6 %	- 2,7 %
Porc frais (hors élaborés)	- 4,9 %	- 3,0 %
côtes	- 3,5 %	- 6,4 %
rôtis	- 5,8 %	- 2,0 %
Elaborés	1,2 %	- 0,5 %
dont saucisses fraîches de porc	1,3 %	- 1,2 %
Charcuterie (hors saucisses fraîches et volailles)	- 1,4 %	- 0,6 %

Sources : IFIP - D'après FAM / Kantar WorldPanel

Situation contrastée entre les deux ex régions

Entre Bourgogne et Franche-Comté, la situation des abattages est très contrastée. Les porcs bourguignons sont abattus à plus de 80 % dans des régions limitrophes. Ceci s'explique par l'engagement du principal groupement CIRHYO dans des outils situés dans l'Allier et le Loiret, et par les liens du groupement SIREPP avec l'aval situé en Rhône-Alpes. Au contraire, plus de 90 % des porcs francs-comtois sont abattus en Franche-Comté, notamment du fait de la présence de l'abattoir des Éleveurs de la Chevillotte à Valdahon.

Destination d'abattage des porcs produits en Bourgogne-Franche-Comté en 2017



Sources : BDPORC

.....L'élevage porcin.....

Le produit est fortement lié au cours du porc

La hausse du prix du porc d'avril 2016 à mai 2017 profite pleinement aux exploitations de l'échantillon. En effet, chez ces naisseurs-engraisseurs spécialisés, 84 % du produit global des activités viennent du produit de l'atelier porcin. A cette hausse s'ajoute l'amélioration des résultats des cultures. Sur les 25 fermes considérées, les 3/4 ont un atelier cultures de 99 ha en moyenne qui représente 12 % du produit des activités. Ainsi, le produit global progresse de 7 % en un an. Ces systèmes sont faiblement dépendants des aides (5 % du produit brut total) et totalement en prise avec les variations de cours mondialisés.



Élevage porcin (échantillon Cerfrance)

25 exploitations spécialisées, naisseur-engraisseur, sans vente directe
dont 1/4 d'exploitations individuelles et 3/4 de sociétés
dont 1/3 d'exploitations icaunaises

81 ha de SAU moyenne dont 65 ha de SCOP

2,2 UMO dont 1,78 UTAF

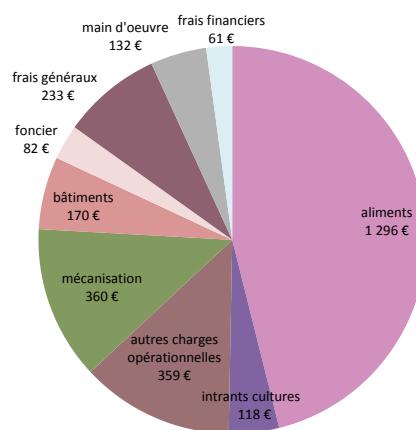
163 truies et **2 600** porcs charcutiers (vendus 147 € en moyenne en 2017) - Production moyenne

L'excédent Brut d'Exploitation progresse depuis deux ans

En 2017, le poste alimentaire représente 43 % des charges totales de l'exploitation. Il augmente faiblement car si le prix de l'aliment complet du commerce est resté identique à celui de 2016, en revanche les céréales autonomisées sont valorisées 6 % de plus qu'en 2016.

Parmi les autres charges, seules celles liées aux cultures ont évolué significativement (baisse des charges d'intrants, augmentation du coût du carburant). Les charges totales n'augmentent que de 1 %. L'amélioration des cours se répercute donc sur l'EBE. Estimé à 123 800 € en 2017, il a presque doublé depuis 2015. Le résultat courant, de 32 400 € / UTAF, est le plus haut depuis 2006.

Charges par truie, l'aliment représente 46 % du total

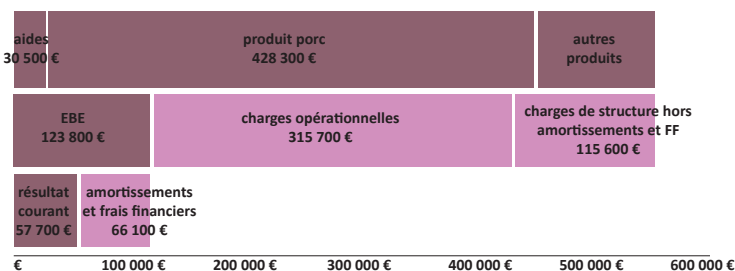


Source : Cerfrance

Les situations financières s'améliorent

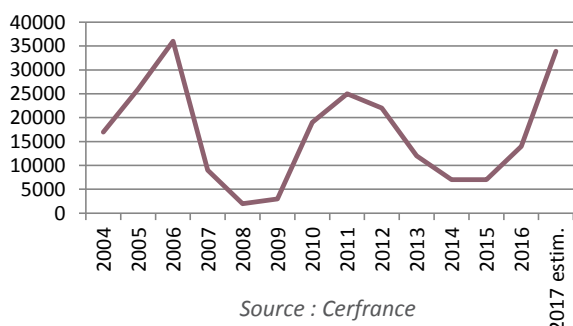
En production porcine, l'EBE doit couvrir des engagements financiers élevés. En effet, les capitaux mobilisés sont importants (398 500 € / UTAF) et l'endettement élevé (taux de 77 %). Grâce à l'amélioration des résultats en 2017, les annuités ne représentent plus que 40 % de l'EBE et la capacité d'autofinancement atteint 26 100 €. Cette embellie permet d'assainir les finances des exploitations, mais elle ne gomme pas de fortes disparités de revenus.

EBE à 22 % du produit brut, un record en production porcine



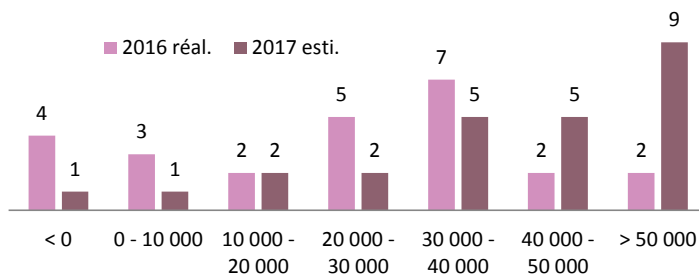
Source : Cerfrance

Le résultat courant par UTAF : fortement impacté par les variations des prix du porc et des matières premières



Source : Cerfrance

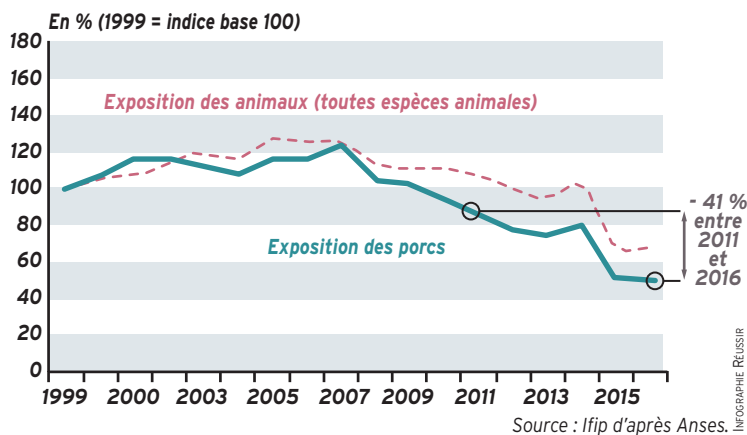
Dispersion du Revenu dispo / UTAF : l'amélioration globale cache toujours de fortes disparités



Source : Cerfrance

2 pistes pour préparer l'avenir

Courbe de réduction des ATB en élevage porcin
Exposition aux antibiotiques



1. Maîtriser la qualité sanitaire, un enjeu fort en région à faible densité porcine :

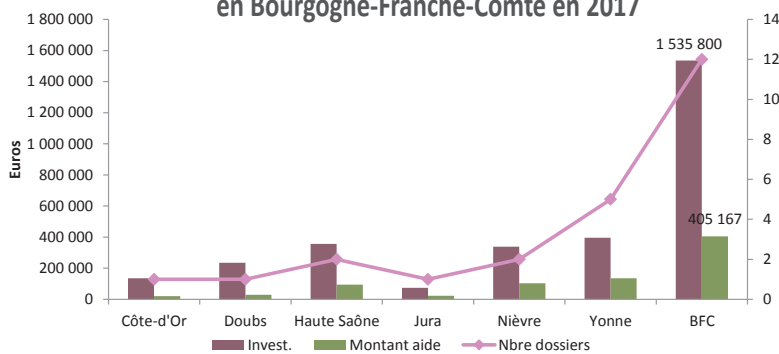
La performance technico-économique des élevages permet de gagner 200 € de marge supplémentaire / truie / an d'après l'IFIP. Cette maîtrise s'appuie notamment sur la biosécurité. Celle-ci représente également un enjeu majeur pour la réduction de l'usage des antibiotiques. Ainsi, le plan Ecoantibio a déjà permis de réduire de 41 % l'exposition des porcs aux antibiotiques entre 2011 et 2016, et du double pour les antibiotiques critiques.

En élevage, la maîtrise sanitaire s'appuie sur l'organisation et la conception des bâtiments, l'ambiance, la qualité de l'eau, la densité des animaux... La démarche de qualification Syndrome Dysgénésique Respiratoire Porcin des élevages permettra aussi d'améliorer la qualité sanitaire de la production locale et sa valorisation.

2. Entretenir la dynamique d'investissements :

En production porcine, le maintien d'une dynamique d'investissements est garant de bonnes performances technico-économiques. Qu'il s'agisse de maîtriser la ventilation ou les ambiances ou d'améliorer le bien-être animal, ces investissements présentent un coût important. Le manque de visibilité économique le rend difficilement supportable par les éleveurs. Face à ces difficultés, il est nécessaire de proposer des outils d'accompagnement financier adaptés pour assurer la pérennité et la performance des élevages.

Modernisation des élevages porcins en Bourgogne-Franche-Comté en 2017



Saisir les opportunités de marché

ZOOM

Montée en gamme sur le marché français

Au niveau national, segmenter la gamme des produits carnés pour l'adapter aux nouveaux usages et besoins des consommateurs est un enjeu depuis plusieurs années. Aujourd'hui, il s'illustre notamment par la forte croissance de la demande de porc bio pour laquelle les besoins des transformateurs ne sont pas satisfaits. Le plan de filière porcine, élaboré fin 2017 par INA-PORC, est largement orienté vers une montée en gamme et une segmentation de l'offre intégrant le bien-être animal et les signes de qualité :

- définir un nouveau socle et développer la charte « Le Porc Français »
- développer la production biologique,
- développer des produits label rouge,
- développer les IGP et les filières régionales à travers une approche territorialisée.

Une filière régionale adaptée pour répondre à ce nouveau contexte

Avec seulement 2 % des porcs produits en France mais 4 % de la charcuterie nationale et 4,3 % de la population française, la Bourgogne-Franche-Comté dispose de nombreux atouts :

- un positionnement à affirmer sur l'origine de l'alimentation des porcs (céréales et coproduits locaux) comme sur le bien-être animal,
- une demande croissante de proximité dans les modes de consommation (locavores, circuits courts), qui peut conforter la production locale, notamment en AB et IGP,
- un maillage d'outils d'abattage performants dans la région et les départements limitrophes,
- une transformation régionale qui valorise près de 100 000 t de porc en charcuteries, avec un tissu dense de transformateurs et des produits constitutifs de l'identité régionale (saucisses de Morteau et de Montbéliard, jambon persillé de Bourgogne, jambons du Haut-Doubs, du Morvan et de Luxeuil),
- un développement des produits élaborés et de découpe répondant à une demande de la distribution.

Production régionale



36 100 tec*
soit **396 010 porcs produits**
en BFC

Abattages régionaux



29 000 tec* abattues
dont **73 % d'origine BFC**

*tonne équivalent carcasse

Estimation des besoins en viande de porc pour le marché BFC

Besoin estimé pour la consommation des ménages BFC à domicile	91 500 tec
dont viande fraîche de porc (hors élaborés et abats)	10 000 tec
dont charcuterie (hors saucisses fraîches à cuire et charcuterie de volailles)	32 500 tec
Taux estimé d'autosuffisance BFC au niveau de la production pour la consommation des ménages à domicile	39 %
Taux estimé d'autosuffisance BFC au niveau de l'abattage pour la consommation des ménages à domicile	29 %
Besoin estimé pour les entreprises de transformation BFC	100 000 tec

Source : Audit de la filière porcine BFC 2017, d'après les données FAM - Kantar Worldpanel, 2014

Une production qui représente moins de 40 % de la consommation locale.